



Dieu est lumière pour les hommes (1856-1857)

Suivant la doctrine de l'Église, dans l'ordre surnaturel le péché d'origine nous a complètement enlevé la grâce. Dans l'ordre naturel lui-même, la raison est déchue de son état primitif, mais elle n'a pas perdu tout pouvoir de parvenir au vrai ; la volonté est blessée et affaiblie, mais elle n'a pas perdu tout pouvoir de parvenir au vrai ; la volonté est blessée et affaiblie, mais elle n'a pas perdu tout pouvoir de se déterminer librement. Et ce qui distingue surtout l'Église du jansénisme, c'est le sentiment qui l'anime en présence de nos faiblesses et de notre misère. Elle ne s'en réjouit pas, elle n'en triomphe pas, elle ne dit pas comme Pascal : "Je ne puis voir sans une secrète joie la raison si invinciblement froissée par ses propres armes et cette révolte si sanglante de l'homme contre l'homme, laquelle, de la société avec Dieu où il s'élevait par les maximes de sa faible raison, le précipite dans la condition de bêtes." Je m'attriste de trouver cette joie dans un si grand homme ! Se réjouir de nos misères, et pourquoi ? Qu'y a-t-il de si consolant à nous voir "précipités dans la condition des bêtes" ? C'est que, suivant le jansénisme, la foi ne s'établit et ne triomphe que sur les ruines complètes de la nature. Voulez-vous croire ? "Agenouillez-vous ! Prenez de l'eau bénite ! Abêtissez-vous ! " C'est Pascal qui vous le crie. Mais je vous le dis avec non moins de conviction et d'énergie : non, ne vous réjouissez pas lorsque vous sentirez en vous les faiblesses de la raison ou les révoltes du mal. Attristez-vous, au contraire, de voir l'œuvre de Dieu si amoindrie et déshonorée !

Sans doute, l'humilité est la première et la plus essentielle de nos vertus, sans doute nous ne pouvons par nous-mêmes acquérir aucun droit aux dons célestes, mais nous pouvons travailler néanmoins, avec ce secours de Dieu qui ne manque jamais, à nous en rendre moins indignes. Si donc il en est parmi vous qui ne croient point et qui sentent le désir d'une foi qui leur manque, loin de chercher à s'abêtir, qu'ils cherchent, au contraire, à placer leur âme dans une région plus haute et plus sereine. Dieu est lumière, et ce n'est point dans les ténèbres qu'il le faut chercher. Les grands hommes des premiers temps de

l'Église nous ont montré par leur exemple une voie différente. Ils nous apprennent que pour nous préparer à recevoir un secours auquel nous n'avons jamais droit, mais que la bonté de Dieu tient pour nous en réserve, nous devons, sans cesser d'être humbles, par le bon usage de notre liberté et de notre raison, chercher à écarter les obstacles qui empêchent la grâce de Dieu d'opérer en nous.

Hors de l'Église pas de salut. Est-ce là, je vous le demande, l'idée vraie de la rédemption telle qu'elle ressort des livres saints et de l'enseignement de l'Église ? Non, mille fois non ! Sans doute il y a dans l'élection divine un mystère insondable pour notre faible raison; mais ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est que la perte des hommes vient d'eux-mêmes, du mauvais usage de leur liberté. Dieu ouvre à tous ses bras de père; le Christ offre à tous, sans exception, les mérites de ses travaux, de ses sueurs et de son sang. Aucun homme n'est exclu dans ce monde. Tous ont des secours suffisants pour s'acheminer du moins vers ce fleuve de miséricorde, qui, parti du sommet du Calvaire, se répand sur tout l'univers. Supposez-les déshérités de toute chose, il y en a une qui ne leur peut manquer, c'est, je le répète, une grâce que Dieu, le Père et le Sauveur commun de tous hommes, leur donne suffisante pour arriver enfin jusqu'à lui, du moins pour ceux qui veulent bien en user.

